

Un poème passé inaperçu : contribution au dossier hagiographique de saint Maieul, quatrième abbé de Cluny

Paradoxalement pour l'abbaye qui développa la prière à l'intention des défunts, Cluny n'a pas eu pour habitude de pleurer ses abbés, et encore moins de prier pour eux : jusqu'à Pierre le Vénérable inclus, ils sont élevés sur les autels aussitôt leur dernier soupir rendu. Les procédures de canonisation, il est vrai, n'étaient pas encore fixées, ce qui facilitait une telle pratique, justifiée – quel que soit le jugement que l'historien doit porter sur ce point – par des événements miraculeux : la « transfiguration » du corps de Pierre le Vénérable, décrite par la *Chronique des abbés de Cluny*, en est le dernier exemple, mais aussi le plus parfait¹.

L'objet de la note que voici est simplement de mettre en lumière un poème, édité à date récente mais passé inaperçu, écrit à l'occasion de la mort de Maieul de Forcalquier, quatrième abbé de Cluny (de 954 à sa mort à Souvigny en 994). L'élan dévotionnel consécutif à la mort de saint Maieul est considérable, et nous est bien connu grâce à des témoignages littéraires : un prosimètre anonyme (la *Vita*, *B.H.L.* 5179, éditée et étudiée par Dominique Iogna-Prat²) et quatre hymnes rythmiques composés par le successeur de Maieul, Odilon de Mercœur. Ces derniers ne manquent pas d'intérêt pour l'histoire de la poésie médiévale, encore que, comparés à l'*Occupatio* d'Odon³, seul témoignage poétique clunisien antérieur (à part quelques épitaphes très brèves), ils paraissent d'une excessive simplicité. Deux sont en strophes de quatre vers de type *8pp* ; deux autres en

¹ *Venerabilium abbatum Cluniacensium Chronologia*, dans *Bibliotheca Cluniacensis, in qua sanctorum Patrum Abbatum Cluniacensium vite, miracula, scripta, statuta chronologiaque duplex...*, éd. Martin MARRIER et André DU CHESNE, fac-similé typogr. [de l'éd. de Paris, 1614], Mâcon, 1915, col. 1617-1628 : col. 1624. Cette chronique est issue du manuscrit Paris, BnF, lat. 17716, fol. 95-102, qui en est l'unique témoin connu.

² Dominique IOGNA-PRAT, *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988. Les parties en vers, en réalité, sont presque toutes prises à Heiric d'Auxerre : voir surtout p. 127-129, et *passim*.

³ *Odonis abbatis Cluniacensis Occupatio*, éd. Anton SWOBODA, Leipzig, 1900 (*Bibl. Teubneriana*).

strophes saphiques rythmiques. Le premier est le plus curieux à cause du rejet de la première strophe à la suivante⁴:

*Christe, cunctorum via, lux sanctorum,
Precibus sacris venerandi patris
Magni Majoli, populo fideli
Gaudia pacis
Mitte de cælis, veniamque nostris
Largire culpis
Assit et nobis gratia perennis
Spiritus almi.*

Un dernier texte, transmis sans nom d'auteur, est à verser à ce dossier hagiographique; il a été découvert par Catherine Magne⁵, qui en a assuré l'édition *princeps* d'après l'unique manuscrit subsistant, Paris, BnF, lat. 5611. Malheureusement, le texte est présenté dans cette édition comme de la prose: sa structure rythmique ayant été ignorée, l'hymne en tant que tel est passé inaperçu. Une nouvelle édition est donc nécessaire, et permettra de corriger au passage quelques coquilles.

Un poème d'Odilon de Cluny ?

Le manuscrit cité a été décrit exhaustivement par Catherine Magne: en quelques mots, il provient de Saint-Martial de Limoges et date du début du XII^e siècle ou de la fin du précédent. Il est entièrement consacré à saint Maieul dont il contient principalement la *Vita B.H.L.* 5177 (fol. 2-49v) et la *Vita auctore Odilone (B.H.L.* 5183, fol. 85v-102); il se termine par la messe et l'office du saint (fol. 102-102v et 104-108v), entre lesquels sont insérés deux hymnes d'Odilon et celui qui nous occupe, sous une rubrique commune: *Hymni de sancto Maiolo*. Le premier hymne (fol. 102v), *Christe cunctorum pariter*⁶, est accompagné pour la première strophe de la musique, en notation carrée sur portée de quatre lignes; il n'a pas de rubrique propre. Le second (fol. 103), *Majole, consors procerum*⁷, est sans notation mais pourvu d'une rubrique qui, quoique de la même main, est une addition, faite dans la marge supérieure, hors régleure: «*Hunc ymnum composuit domnus Odilo abbas*». Le troisième hymne est donc aux fol. 103-103v, sans titre (mais une ligne blanche a été réservée) ni notation musicale. Il est copié dans un corps plus petit, et peut-être par une autre main, encore que strictement contemporaine. Les vers

⁴ Les hymnes d'Odilon sont à lire dans les *Analecta hymnica*, 50, p. 297-301; ici, le cinquième, p. 299-300 (le sixième vers est lacunaire dans le seul manuscrit connu, Paris, BnF, nouv. acq. lat. 1496). Sur l'œuvre poétique d'Odilon, voir Joseph SZÖVÉRFY, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung: ein Handbuch*, 2 t., Berlin, 1964, t. I, p. 375-376, et l'article cité dans la note suivante.

⁵ Catherine MAGNE, «Saint Maieul au miroir de la liturgie: le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, latin 5611», dans *Millénaire de la mort de saint Mayeul, 4^e abbé de Cluny (994-1994): actes du congrès international Saint Mayeul et son temps (Valensole, 12-14 mai 1994)*, Digne-les-Bains, 1997, p. 243-258.

⁶ *Anal. hymn.* 50, p. 300-301, d'après le manuscrit indiqué n. 4. Les seules variantes sont que le manuscrit présente dans l'ordre 1, 2, 5, 4, 3, 6 les strophes de l'édition, a *amplis* pour *almis* à 3, 2 et *Hujus* pour *Cujus* à 5, 1.

⁷ *Ibid.*, p. 300. 3, 1, *Unde* ed., *Inde* cod.; 4, 1, *Sic* ed., *Hic* cod.

sont copiés comme de la prose, mais une capitale de couleur indique, tous les six vers, le début des strophes. Des corrections sont apportées d'une encre nettement plus noire, d'une main proche.

Cette pièce, particulièrement longue par rapport aux hymnes d'Odilon (dans l'ordre des *Analecta hymnica*, dix, quatre, cinq et six strophes), est formée de strophes de six octosyllabes proparoxytons (8pp). Elle illustre parfaitement la fonction de la poésie comme pont jeté entre ici-bas et le ciel : saint Maieul est représenté dans la gloire transfigurée qui est l'apanage de la vision béatifique. Il est le Père qui, jouissant du céleste repos (*cælesti gaudens requie*), a laissé sur terre une veuve, l'Eglise, l'église de Cluny (*vidua ... Mater Ecclesia*), et des enfants en bas âge (*suspirant ad te parvuli / de sinu matris filii*). Ce n'est plus un vieillard mort vers quatre-vingts ans, mais un jeune père de famille fauché comme l'herbe des champs, « le matin, il fleurissait, avec quelles grâces, vous le savez... » pour paraphraser Bossuet ; et sa perte est non seulement cruelle – car toute perte l'est – mais en plus désastreuse pour une famille qu'il laisse sans ressources et sans chef. Son départ lui est affectueusement reproché :

*Ergo, pater, si affluis
Cælestibus deliciis,
Quos habere dignatus es
Inediæ participes
A tuo nunc convivio
Ne deutes extraneos ;*

et puisque tout en cette vallée de larmes va de mal en pis, il faut que le secours des cieux soit d'autant majoré (*major instat fraus dæmonum, / crescat ergo defensio*), qu'en un cercle qu'on voudrait dire vicieux les cœurs des fils entendent pour que leurs prières soient entendues (*ut audientes cordibus / audiamur in precibus*). L'idéal clunisien est rapidement évoqué ou sous-entendu (*fac habitum quem gerimus / ornare dignis moribus*) avant une doxologie singulièrement réussie.

À première vue, l'attribution à Odilon est la plus probable ; le manuscrit y invite par le fait qu'il rassemble une bonne part de ses œuvres consacrées à Maieul, et par le fait que, des deux autres hymnes, tous deux connus pour être de lui, un seul est attribué formellement : la logique voudrait que le troisième soit aussi d'Odilon⁸ ; à cela s'ajoute que l'hymne *Victoris Agni sanguine*⁹, du même Odilon, existe dans une autre version dont le premier vers est : *Majolus, pater inclitus*¹⁰. C'est une formule en soi banale, mais il serait étonnant qu'il n'y eût pas de lien entre ces deux hymnes dont le premier vers ne varie que par le cas employé, encore qu'on ne puisse pour autant affirmer que ces deux vers aient un seul et même auteur. Dans le sens d'une attribution à Odilon va aussi l'insistance sur le fait que le départ de Maieul laisse Cluny orpheline : qui, à part le nouvel abbé lui-même, peut se permettre de le dire et de le répéter ?

⁸ Catherine MAGNE, « Saint Maieul... », ne se prononce pas.

⁹ *Anal. hymn.* 50, p. 299.

¹⁰ Cette version de l'hymne est transmise uniquement par le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana, A 190 inf., du XI^e siècle ; elle est éditée par dom Germain MORIN, « Le passionnaire d'Albert de Pontida et une hymne inédite de saint Odilon », *Revue bénédictine*, 38, 1926, p. 53-59 : p. 56-57.

Il est vrai que le reste de la poésie d'Odilon n'a pas l'audace, la liberté de ton qui font la singularité de cet hymne. Deux hypothèses se présentent alors : soit il ne s'agit pas d'un texte réellement liturgique, mais plutôt d'un texte destiné à un usage plus « profane », comme l'est par exemple, pour rester dans le cercle clunisien, le *Rythmus in laude Salvatoris* de Pierre le Vénérable, ce qui aura permis à l'auteur de s'affranchir d'un certain carcan ; soit il faut chercher un autre auteur, et dans ce cas tout pousse à suggérer Jotsald de Saint-Claude, qui sera appelé à chanter la mort d'Odilon lui-même : Odilon et lui étaient de la même génération, et Jotsald a donc dû connaître Maieul. On retrouve dans son *Planctus de transitu domni Odilonis* une tonalité voisine de celle du présent hymne, tout aussi peu conventionnelle¹¹. Dans un cas comme dans l'autre, la découverte de Catherine Magne est exceptionnelle, et au moins autant pour l'histoire que pour la littérature.

Edition

Le texte édité ci-après suit strictement l'orthographe du manuscrit, à ceci près que, pour la commodité de la lecture, les diphthongues ont été restituées (il n'y a pas d'e cédillé). La mention *ed.* désigne l'édition proposée par Catherine Magne.

1. Majole, pater inclite,
Cælesti gaudens requie,
Quos reliquisti orphanos
Ne deseras præsidio,
Sed juva piis precibus
Sicut juvisti¹² moribus.
2. Suspirant ad te parvuli
De sinu matris filii
Quos ad te patrem vidua
Mittit Mater Ecclesia,
Te non obisse asserens¹³
Sed transisse ad requiem.
3. Ergo, pater, si affluis
Cælestibus deliciis,
Quos habere dignatus es
Inediæ participes

¹¹ Sur la vie et l'identité de Jotsald, on se reportera à l'édition de référence, qui a considérablement fait progresser la recherche : Jotsald von Saint-Claude, *Vita des Abtes Odilo von Cluny*, éd. Johannes STAUB, Hanovre, 1999 (*M.G.H., SS. rer. Germ.*, 68), p. 11-31. On peut aussi consulter la traduction du *Planctus* par Monique GOULLET, « *Planctum describere* : les deux lamentations funèbres de Jotsald en l'honneur d'Odilon de Cluny », *Cahiers de civilisation médiévale*, 39, 1996, p. 187-210, mais rien ne peut remplacer la lecture de ce chef-d'œuvre dans le texte. Il en existe une analyse par Peter von Moos, *Consolatio: Studien zur mittellateinischen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der christlichen Trauer*, 4 t., Munich, 1971 (*Münsterche Mittelalter-Schriften*, 3), t. I, n^{os} 501-514, p. 192-197.

¹² *injusti ed.*

¹³ *afferens ed.*

- A tuo nunc convivio
Ne¹⁴ deputed extraneos ;
4. Memor esto collegii
Tutelæ tuæ subditi
Nec a nostro regimine
Te quasi liber subtrahe,
Immo adauge debita,
Cum plus potes, suffragia.
5. In quibus modo volvimur
Olim fuisti fluctibus,
Sed circa mundi terminum
Major instat¹⁵ fraus dæmonum ;
Crescat ergo defensio
Succrescente periculo.
6. Ecce tuum diutinum
Complesti desiderium :
Incircumscripti luminis
Jam visione frueris
Et vides illum facie
Quem cernebas ænigmate ;
7. Sed nos adhuc in tenebris
hujus sumus exilii,
Quos spiritali utero
enixus es in Domino,
quos lingua tua genuit,
Vita condigna¹⁶ peperit.
8. Nutriat ergo pietas
Quos generavit bonitas ;
Positos in certamine
Vultu¹⁷ benigno respice,
Mentes orando subleva
Quas pondus carnis aggravat ;
9. Tantoque nobis largior
Assit tua dignatio
Quanto omnis securitas
Tibi de te est præstita,
Qui supernorum civium
Obtines¹⁸ contubernium.

¹⁴ tuo — Ne] tua nec communionem *ed.*

¹⁵ inflat *a.c. cod.*

¹⁶ comdigna *ed.*

¹⁷ Vultum *ed.*

¹⁸ Obtinens *ed.*

10. Lacrimæ nostræ sint tuæ ;
Vota, preces et hostiæ
Accipe quæ offerimus,
Commenda sacris precibus
Cui adhæsisti Domino
Amore individuo.
11. Sit per te¹⁹ acceptabilis
Vox nostra despicabilis,
Qui hunc audire nolumus
A quo audiri petimus,
Clausam tenentes januam
Et orantes ut pateat.
12. Impetra nobis cælitus
Per donum Sancti Spiritus
Transfigi aures intimas
Timoris Dei subula,
Ut audientes cordibus
Audiamur in precibus.
13. Fac ceterorum graduum
Nos scandere fastigium,
Fac habitum quem gerimus²⁰
Ornare dignis moribus
Quatinus ad hæc²¹ gaudia
Quæ habes tuos pertrahas.
14. Fac te virtutum passibus
Sequi morumque pedibus,
Fac sordere terrestria
Et placere cælestia;
Illuc nos transfer ubi es,
Illuc perduc feliciter.
15. Tunc namque integerrima
Tua existet gloria,
Cum videris innumeros
Tot filiorum filios
Aggregatos in serie
Stirpis Israheliticæ,
16. Et quos de mundi fluctibus
Sacris traxisti retibus
Ad hoc usque perduxeris
Ut coæquantur angelis,

¹⁹ per te] prece *ed.*

²⁰ geremus *ed.*

²¹ Atque ad illa *a.c. cod.*

Tuque in tantis milibus
Fulgeas ut sol medius.

17. Hoc trium præstet unica
Singulorumque integra
Deitas Patris²², Filii
Amborumque Spiraminis
Quæ²³ sic carebit termino
Ut caruit principio. Amen.

Franz DOLVECK
EPHE, Paris / Università Ca' Foscari, Venise

RÉSUMÉ. – Catherine Magne a découvert en 1994 un poème rythmique sur la mort de Maieul de Cluny jusqu'alors inconnu ; malheureusement, un défaut d'édition l'avait fait passer inaperçu. Il est ici réédité d'après l'unique témoin conservé (Paris, BnF, lat. 5611). Tout porte à croire qu'il faut l'attribuer à Odilon de Cluny, mais il n'est pas impossible que l'auteur soit Jotsald de Saint-Claude.

ABSTRACT. – Catherine Magne brought to light in 1994 a previously unknown rhythmic poem on the death of Maieul of Cluny ; unfortunately, because of a defect in editing, it went unnoticed. It is here newly edited from the unique known manuscript (Paris, BnF, lat. 5611). It is very likely that its author was Odilo of Cluny, even if some elements point to Jotsald of Saint-Claude.

²² et *add. a.c. ms.*

²³ Spiraminis Quæ] Spiraminisque *ed.*